



ŒUVRE DE URBAN GAD



Maternité



Grand drame moderne

EN 2 ACTES ET 82 TABLEAUX





67



MATERNITÉ

ASTA NIELSEN joue le rôle principal, celui d'une femme sortant du peuple et produit un effet inoubliable sur le spectateur par son jeu saisissant et tout à fait incomparable.

Le film nous montre le tragique roman d'une fille séduite, bientôt abandonnée par son amant et qui vit, souffre et meurt pour son enfant.

Le premier acte nous montre la famille du comte de Bergmann celui-ci est paralytique et par suite un peu morose; aussi, vit-il avec sa femme dans la solitude de son château.

Annie est la femme de chambre de la comtesse, et la sympathie de ses maîtres lui donne la première place parmi les domestiques. Elle s'est fiancée secrètement au cocher Jean.

La visite de Heinz Nelson, neveu du comte, est une agréable distraction pour la monotonie régnant au château.

L 3282

Heinz Nelson est un jeune homme charmant et joyeux qui a une grande influence sur son entourage, c'est un aimable séducteur et la jolie Annie ressent déjà, dès la première rencontre, quand elle va le chercher à la gare avec Madame de Bergmann, toute l'attraction du beau garçon.

Heinz Nelson, l'irrésistible séducteur a deviné immédiatement dans la jeune fille, une nature passionnée et se promet d'en profiter pendant son séjour chez son oncle, séjour pour lui toujours ennuyeux. Bientôt il réussira à s'attacher le cœur d'Annie par ses manières enjôleuses, par des rencontres inattendues dans le parc ou dans le château même, pendant qu'Annie s'applique à ses occupations journalières, par un échange de regards, devenus peu à peu passionnés, s'ils ne sont pas seuls. Heinz Nelson est vite devenu vainqueur de l'âme et du cœur de la jeune fille.

C'est la kermesse du village voisin. Annie attend depuis des semaines avec joie la fête populaire et a donné la promesse à son fiancé Jean de l'accompagner.

Le jour attendu est arrivé, Jean et Annie parcourent la foire, s'arrêtent à toutes les baraques et s'amuse follement.

Dans la cohue de la foire, Jean est arrêté par d'anciens camarades, qui l'invitent à venir boire un verre pour fêter copieusement l'heureuse rencontre.

Il hésite un moment, mais ne peut pas résister aux invitations répétées de ses camarades, parce qu'il est buveur et malgré la promesse faite à sa fiancée de se corriger, il retombe très souvent dans son vice.

Il persuade à sa fiancée qu'elle doit l'excuser

par ce que la kermesse n'a lieu qu'une fois par an et en outre il ne veut pas montrer de faiblesse envers ses camarades.

C'est pourquoi il prie Annie de venir avec lui au restaurant, et, recevant un refus énergique, il la laisse toute seule.

Un moment elle reste pensive devant le restaurant jusqu'à ce que quelqu'un la touche à l'épaule et une voix douce et bien connue la salue. C'est Heinz Nelson. Sans regarder elle a deviné le nom de la personne qui est derrière elle. Il ne vient pas par hasard, parce qu'il a suivi le couple partout et un pressentiment lui disait qu'elle lui appartiendrait aujourd'hui, et il ne s'est pas trompé. Avec empressement elle accepte son invitation de continuer la promenade interrompue à travers la foire. Mais bientôt ils sont las des bruits de la fête. Une nuit d'été enchantée avec son clair de lune et son air frais, l'odeur des fleurs dans la prairie, la forêt les attirent et ils s'éloignent toujours plus de la foule.

Le plus grand silence règne sur la nature endormie et les deux jeunes gens ne s'aperçoivent pas qu'ils traversent des endroits absolument déserts car Heinz Nelson charme sa compagne par des mots d'amour jusqu'à l'extase. Et pendant que sa voix douce et berçante pénètre dans le cœur et les oreilles d'Annie, ils se trouvent bientôt, dans un champs de lys, remués doucement par la brise du soir. Heinz Nelson se penche vers la jeune fille, l'attire dans ses bras et plonge ses yeux ardents dans les yeux d'Annie en l'embrassant avec passion.

Il est minuit lorsque les deux jeunes gens reviennent à la maison. Devant la porte, Annie veut prendre congé de son bien aimé, mais le

séducteur veut profiter de l'état langoureux dans lequel se trouve la belle enfant.

Ses baisers deviennent plus violents, plus passionnés et plus chauds, il veut la posséder cette nuit même; Annie résiste de moins en moins et elle éprouve un sentiment inconnu jusqu'à présent : le désir de se donner complètement à celui qui a fait parler son cœur; le maître séducteur est ainsi victorieux des dernières résistances d'Annie pendant que Jean boit toute la nuit avec ses camarades.

C'est ici que commence la vraie tragédie du roman, Le séjour de Nelson chez son oncle comme le rêve d'amour est d'une courte durée.

Avant de venir chez le comte, il a postulé près d'une grande Société d'Exportation de Berlin pour une importante position comme chef de la filiale de Dar-es-Salem de la dite Société.

Un matin, pendant que la famille est réunie au déjeuner, il reçoit la nouvelle que sa demande a été acceptée et qu'il doit en même temps se présenter de suite au Siège social à Berlin : son départ est urgent.

Pendant que l'oncle et la tante adressent à leur neveu les plus amicales félicitations pour son succès, Annie est prête à s'évanouir en entendant cette nouvelle.

Tout son courage lui est nécessaire pour qu'elle puisse continuer de servir ses patrons, mais ses mains tremblent, un verre tombe à terre et se casse. Fortune et verre sont très fragiles.

Personne, sauf Heinz, n'a remarqué l'incident. Nelson a fini ses préparatifs de départ, mais il a peur de l'adieu d'Annie, qui est au désespoir. Il vient la calmer et lui promet naturellement de lui rester fidèle à jamais, de lui écrire

très souvent et même de la faire venir plus tard. Enfin elle se calme peu à peu, confiante dans les bonnes promesses de son amant.

Heinz est parti du château. Deux mois plus tard, Annie lui adresse une lettre qu'il reçoit au moment de son départ pour les Colonies. Dans la longue lettre, seule une phrase retient son attention; même elle lui fait peur, car elle lui annonce que leur amour aura les suites que la malheureuse n'avait pas prévues lorsque son amant lui prodiguait mille caresses.

«Je suis au désespoir, viens et aide-moi».

Un juron glisse des lèvres du jeune homme à la lecture de cette lettre.

Au fond, l'histoire lui est désagréable, parce qu'il a conservé de l'affection pour Annie. Mais il ne veut pas abandonner sa brillante situation à cause d'elle, il ne peut la prendre avec lui non plus; et de plus cela ébranlerait son prestige chez son bon oncle... Non, il lui est impossible de se marier avec la femme de chambre de sa tante. Il vaudra bien mieux qu'elle se marie avec Jean le cocher, qui sera fier de son rôle de père de famille. C'est ainsi qu'il pense dans son égoïsme et il part sans répondre seulement à la lettre.

Quelques semaines sont passées. Annie est assise sur un banc du jardin et occupée à préparer le trousseau du petit être dont elle est obligée de cacher la prochaine naissance. La honte et la colère pour la conduite brutale de Nelson et les soucis pour l'avenir ont bien changé la pauvre fille : il ne reste plus de trace de sa gaieté coutumière et de l'adorable fraîcheur de sa figure d'il y a quelques mois. C'est pendant cette occupation que Jean la trouve sur le banc. Il a deviné le secret et se trouve aussi

coupable, parce que tout cela ne serait pas arrivé s'il n'avait pas cédé à son penchant pour la boisson ce soir inoubliable.

Il aime toujours son ancienne fiancée et regrette sincèrement le malheur qui lui est arrivé, aussi, est-il bien décidé de se marier avec elle. Il renouvelle encore une fois ses propositions à Annie; mais cette dernière est trop fière pour se marier sans amour, elle préfère nourrir son enfant elle seule.

L'automne arrive et en même temps la première nouvelle de Heinz Nelson, c'est une carte postale de Dar-es-Salam avec ces mots platoniques :

« Salutations sincères et baisers de ma nouvelle patrie ».

« Ton Heinz. »

C'est tout ce que ce misérable a trouvé pour celle qu'il a séduite. Annie est furieuse et c'est avec peine qu'elle peut se maîtriser devant Madame Bergmann qui se trouve dans l'appartement. Mais celle-ci s'aperçoit de la nervosité de sa femme de chambre. Par un mouvement brusque elle arrache la carte à Annie, la lit et devine tout,

Annie qui a besoin de vider son cœur trop plein d'amertume, confie tout son secret à Madame Bergmann. Cette dernière, au lieu d'avoir pitié de la malheureuse, pense à un scandale éventuel et dans un moment de colère, elle lui donne congé. Annie est forcée de partir de suite, elle est accompagnée par le fidèle cocher jusqu'à la gare voisine où, seule et sans ressources, elle s'en va au-devant d'un avenir incertain.

Nous la retrouvons quelques mois plus tard dans une petite chambre d'une maison meublée

de la grande ville voisine où elle a donné la vie à une petite fille. Les soins qu'elle doit donner à son enfant la forcent à prendre du travail qu'elle peut faire à la maison. Elle travaille comme modiste pour une grande maison de nouveautés ; ses appointements sont maigres et le bébé exige beaucoup de soins qui lui laissent peu de temps pour le travail ; la lutte pour l'existence est dure, mais l'amour maternel ne connaît pas de bornes et avec une incomparable énergie elle suit sa route.

Un jour qu'elle reporte son ouvrage à la maison, elle rencontre Madame de Bergmann dans le tramway, rencontre pénible pour les deux femmes, mais, soit que Madame de Bergmann ait regretté entre temps d'avoir été trop dure envers Annie, soit que la ressemblance de la fillette avec son neveu soit vraiment frappante, elle commence une conversation avec Annie, elle devient de plus en plus aimable et embrasse la petite tendrement ; Annie lui a donné, sur son désir, son adresse particulière. Dans quelques jours elle saura pourquoi Madame de Bergmann a insisté pour connaître cette adresse. Le courrier du matin apporte une lettre de Madame de Bergmann dans laquelle elle se déclare prête à adopter la fille d'Annie ; Annie recule d'abord devant cette offre, puis elle hésite et réfléchit à l'avenir qui attend son enfant. Elle se demande si ce n'est pas son devoir de mère de faire ce sacrifice ; mais un regard sur l'enfant qui dans son berceau, lui sourit et lui tend ses petites mains, la décide vite à ne jamais s'en séparer.

La même lutte se renouvelle le lendemain, lorsque Madame de Bergmann vient chercher la réponse à sa lettre ; la Comtesse doit partir sans avoir pu vaincre l'amour maternel.

Après un certain temps, Madame de Bergmann devient veuve; la solitude la décide à écrire de nouveau à Annie.

« J'offre encore une fois un avenir splendide à votre fille à la condition que vous vous engagez formellement à ne plus jamais la revoir. »

Cette terrible condition fait souffrir énormément la jeune femme; mais par amour pour l'enfant, elle décide d'accepter le sacrifice qui lui est demandé et elle répond à Madame de Bergmann qu'elle accepte de lui confier sa fille et lui promet sa visite pour le jour même.

Le lendemain seulement, Annie passe le chemin si bien connu d'elle qui conduit au château. Péniblement, elle s'avance, car elle porte dans ses bras, son enfant si tendrement aimé, tout ce qu'elle possède, sa vie même.

La malheureuse mère souffre et le cœur saignant, elle signe, toute tremblante, l'engagement qui la séparera de son enfant pour toute la vie.

Jamais elle ne pourra le revoir! Une dernière fois, elle embrasse son enfant, puis elle s'enfuit, car elle se sent au bout de ses forces.

Dans le parc, elle rencontre Jean, qui aime encore la pauvre fille. Il lui promet de bien garder son enfant et heureuse de cette garantie, Annie quitte le château pour toujours.

Trois années se sont passées. Annie n'a jamais revu sa fille. Elle lutte de toutes ses forces contre la vie, mais d'un tempérament trop délicat pour supporter les fatigues, elle tombe malade et la plus affreuse misère vient frapper à sa porte.

La malheureuse mère ne souffre pas seulement physiquement; ce qui la mine, c'est la

pensée de sa fille qu'elle ne doit plus jamais revoir.

Une femme qui travaille avec Annie amène avec elle son enfant et la présence de cette petite fille qui joue toute la journée près de la malheureuse mère lui rappelle son propre enfant et augmente encore son chagrin.

Un jour, elle écrit à Jean :

« Mon cher Jean,

» Je ne puis plus supporter la séparation de mon enfant et il faut que je le revoie.

» Je t'en supplie, donne-moi une occasion de rencontrer ma fille quelque part, dans le parc ; une malheureuse mère dont le cœur se brise, te remerciera pour ta bonté.

» Je serai demain au château.

« Annie. »

Jean reçoit la lettre après une dispute avec Madame de Bergmann, qui lui a fait de vifs reproches pour sa passion pour l'eau-de-vie.

Jean est heureux de jouer à Madame de Bergmann un mauvais tour et accepte la demande de son ex-fiancée. Annie arrive le lendemain au château : Jean est venu à sa rencontre. Tous les deux se précipitent vers le parc et trouvent l'enfant en compagnie de Madame de Bergmann et de sa gouvernante. Annie sous le coup de la forte émotion causée par le bonheur de revoir son enfant veut se précipiter vers la petite fille pour la contempler de plus près, pour la caresser et la couvrir de baisers après ces trois années qui lui parurent toute une vie pendant lesquelles elle a été privée de la joie d'être mère. Mais Jean la retient et la pauvre mère tombe à genoux et pleure.

La comtesse et sa fille adoptive quittent le jardin et rentrent dans la maison suivies d'Annie et de Jean.

Sans réfléchir, Annie entre aussi dans la maison et tout à coup elle se trouve en face de Madame de Bergmann, qui manifeste la plus vive surprise. Mais Annie ne s'en aperçoit même pas. Elle s'empare de son enfant qu'elle embrasse et couvre de carresses à moitié folle de pouvoir enfin serrer sa fille sur son cœur. Mais Madame de Bergmann retrouve son énergie et donne l'ordre à Annie de quitter immédiatement la maison. L'ancienne femme de chambre ne se soucie même pas de la présence de Madame de Bergmann, elle est toute occupée de son enfant et ne cesse de l'embrasser.

Hélas, sa joie et son bonheur auront été de courte durée car Madame de Bergmann appelle les domestiques qui séparent la fille et la mère en poussant celle-ci vers la porte. Aux cris de la malheureuse, Jean accourt à son aide ; à coups de pieds et coups de poings il jette le premier domestique par terre et tient les autres en respect et pendant cette scène sauvage Annie peut s'emparer encore une fois de son enfant et s'enfuir, bientôt suivie de Jean.

Poursuivis par tous les habitants du château, ils prennent à travers champs. Un paysan qui passe en voiture accepte de prendre les fugitifs avec lui et ils échappent à leurs poursuivants. Les voici tous les trois dans le logement d'Annie. Celle-ci manifeste à Jean toute sa reconnaissance de l'avoir aidé à retrouver sa fille et elle accepte la proposition du cocher de quitter le pays pour partir ensemble en Amérique.

Mais, Madame de Bergmann a réussi, avec l'aide de la police, à retrouver la maison où de-

meurent Jean et Annie et au moment de quitter pour la dernière fois le triste logement, ils sont arrêtés par les agents. Annie est sommée par le commissaire de police de rendre l'enfant à Madame de Bergmann.

Annie refuse de se séparer, cette fois pour toujours, de son enfant; elle clame son désespoir et résiste farouchement aux agents de police qui finissent cependant par avoir raison de sa résistance et la mettent en état d'arrestation avec Jean pendant que Madame de Bergmann retourne avec la fille d'Annie au château. Jean et Annie sont amenés devant le juge d'instruction et celui-ci les renvoie devant le tribunal qui les condamne à un an de prison pour rapt d'enfant et coups aux agents de l'autorité.

Un an toute une éternité pour les deux prisonniers

Mais le temps passe et un jour les deux malheureux sont libérés.

Ce temps, passé en prison, a changé complètement la pauvre Annie. Elle est maintenant indifférente à tous les chagrins et à toutes les misères. Seul l'amour pour son enfant reste dans son cœur,

Quant à Jean, il porte une seule pensée en tête; vengeance pour tout ce qu'il a souffert, vengeance pour la honte qu'il porte au front et dont il accuse Madame de Bergmann.

Il retourne avec Annie dans le petit village bâti au pied du château et tous deux s'arrêtent dans une auberge pour y chercher un moment de repos. De la fenêtre de leur chambre on aperçoit le château et cette vue transporte de rage Jean, qui depuis sa libération est toujours ivre. Sous l'empire de l'ivresse, il jure de se venger sans attendre!

Dans la nuit, il réussit à quitter la chambre sans éveiller Annie et il se précipite vers le château.

Une seule pensée le domine.... se venger !

Mais Annie s'est aperçu de sa disparition et connaissant les sentiments de vengeance qui animent son amant, elle réussit à faire prévenir Madame de Bergmann du danger qui la menace, elle et son enfant.

Madame de Bergmann donnent des ordres sévères et tout le personnel est sur pied, mais Jean est au courant des habitudes et des aîtres de la maison, il réussit à pénétrer dans le parc et dans la maison sans être aperçu.

Le voici bientôt en présence de Madame de Bergmann. Le poignard dans la main, il s'élançe sur elle, mais la comtesse, dont le désespoir décuple les forces, se défend avec la plus grande énergie. Une lutte terrible pour la vie s'engage entre la Comtesse et son ancien domestique : la femme veut crier, mais l'assassin lui ferme la bouche. Un dernier effort et Madame de Bergmann parvient à se sauver. mais à bout de forces, elle tombe, bouscule la table et renverse la lampe allumée qui fait explosion.

En quelques instants la chambre est en flammes.....

La comtesse pousse un cri terrible et peut fuir l'incendie. Les domestiques accourent, mais personne ne pense à poursuivre Jean, qui réussit à s'échapper.

Et le feu prend possession de tout. Une parti

du château est la proie des flammes et des fenêtres s'élancent les longues flammes rouges qui attirent les habitants du village.

Tout le monde est sur pied et accourt au secours du château en même temps que les pompes à incendie, tirées par de vigoureux chevaux au grand galop.

Cependant les flammes ont atteint le premier étage et on s'aperçoit bientôt que tous les secours sont inutiles et qu'il n'y a aucune chance de se rendre maître de l'incendie.

Tout le château est en feu!

La nuit est noire, aucune étoile ne brille au firmament, la lune elle-même s'est cachée derrière des nuages sombres pour ne pas voir ce terrifiant spectacle.

Seul le feu, le feu rouge énorme, le château enflammé éclaire le paysage et lui donne un aspect grandiose.

Subitement, un cri effroyable coupe l'air...

L'enfant ! Où est l'enfant ?

Personne ne répond.

Et encore ! Qui sauve l'enfant ?

Personne ne répond.

Follement, la comtesse parcourt les rangs des hommes. Personne n'a le courage de pénétrer dans la maison pour sauver l'enfant, car c'est aller au devant d'une mort certaine.

Une troisième fois, la malheureuse femme s'adresse aux hommes, mais voyant que pas un ne l'écoute elle s'écroule à genoux et ses cris effroyables qui déchirent l'air augmentent encore l'horreur de la scène tragique.



Cependant cette scène a un témoin que personne ne voit Annie !...

L'horreur de ce spectacle, l'aspect du château tout en flammes, ce n'est pas cela qui retient même son attention.

Une pensée unique la pousse en avant, la fait courir les cheveux au vent.

Sa fille !

Son instinct maternel lui crie que son enfant est en danger et elle accourt au secours de son enfant.

Tout le reste n'est rien pour elle.

Sauver son enfant, voilà pourquoi elle se rue sur la porte. Mais le misérable l'avait fermée pour mettre à exécution son affreux projet et Annie est obligée de quitter la chambre par la fenêtre. Ne se souciant aucunement du danger pour sa propre vie, elle grimpe sur le toit et saute par terre,

Elle a parcouru la distance du village au château sans aucune autre idée que sauver son enfant, Elle apparaît sur le lieu du sinistre au moment où les flammes ont déjà atteint le toit et continuent leur effroyable destruction.

Elle prête à peine attention aux cris de Madame de Bergmaun, car elle sait maintenant que son pressentiment ne l'avait pas trompée.

Elle entre dans la maison, repoussant toutes les mains qui essayent de la retenir.

A travers la maison en feu elle s'élance, elle monte aux étages, tous en flammes, elle parcourt

toutes les chambres à la recherche de son enfant mais en vain, l'enfant n'est pas là !

Elle monte au deuxième étage, elle cherche de nouveau, le désespoir lui donne une force surhumaine, la fumée la suffoque, mais elle s'avance toujours et enfin la malheureuse mère trouve son enfant dans son lit et dormant. Elle tombe à genoux près du lit et un flot de larmes procure un soulagement à ce cœur tordu par toutes les pires souffrances.

Cependant elle se rappelle le danger. Elle enveloppe sa fille et veut quitter la chambre. Mais toute retraite est coupée.

L'escalier en flammes s'est écroulé et il est impossible de descendre par ce moyen. Tout l'appartement brûle et la fumée qui brûle ses yeux empêche la malheureuse de voir.

C'est un grand moment tragique!... l'élément destructeur en lutte contre une femme à qui la pensée de sauver son enfant donne une énergie incroyable et qui veut lutter jusqu'au bout de ses forces.

Enfin, elle atteint une chambre qui a été jusqu'ici ménagée par les flammes. Un grand cri part aussitôt de cette fenêtre et ce cri est un immense soulagement pour tout ce peuple qui attend en bas, le cœur serré d'angoisse.

On la voit, tout là-haut... au dessous du toit, l'enfant entre ses bras.

Une échelle est apportée, deux hommes montent et prennent la fille des mains de sa mère.

L'enfant est sauvée.

Mais la mère est au bout de ses forces et maintenant qu'elle sait sa fille hors de danger, elle perd connaissance et tombe dans les flammes!

C'est la fin de la tragédie!.....

En bas, on apporte l'enfant à Madame de Bergmann qui pleure de bonheur en revoyant sa fille adoptive. Et tous les spectateurs entourent la comtesse en partageant sa joie.

Personne ne pense plus à la malheureuse mère qui meurt en ce moment et qui a racheté, par cette mort, la faute d'un autre après l'avoir payée d'une vie de martyre.

Faculdade de Filosofia
Ciências e Letras
Biblioteca Central

